

INTRODUCTION.

Autrefois, avant l'arrivée des colons, la mouche à seie du blé de l'ouest se multipliait dans quelques graminées indigènes, principalement celles qui appartiennent au genre *Agropyron*, dont le seigle commun et le ray-grass nous fournissent un exemple. Elle était alors peu importante au point de vue économique. Son augmentation, si nous ne tenons pas compte de l'action des parasites, dépendait du nombre des tiges florifères produites par les plantes sur lesquelles elle se nourrissait. Deux ou trois années de nourriture abondante sur la prairie permettaient à l'insecte de se multiplier dans des proportions excessives; d'autre part une diminution subite dans le nombre des tiges florifères, due à la température, réduisait le nombre des mouches à seie, proportionnellement au nombre d'épis produits. Ainsi, la production des mouches à seie fluctuait d'une année à l'autre, jusqu'à ce que l'homme eut rompu l'équilibre de la nature, en semant des céréales, car la mouche à seie se trouvait alors indépendante des herbes indigènes. Il lui suffisait, lorsque celles-ci faisaient défaut, de se rendre au champ de grain où l'attendait une bien plus grande quantité de nourriture qu'elle n'avait connue jusque-là.

Fait intéressant: Même dans les jours des premiers colons, la mouche à seie préférait encore se nourrir des plantes indigènes, et tant que celles-ci furent nombreuses, elle attaqua rarement les céréales. Je l'ai même vue, survoler un champ de grain pour choisir les tiges du ray-grass barbu, *Agropyron richardsoni*, de préférence au blé qui croissait dans les environs. En 1906, il se produisit une gigantesque invasion de la mouche à seie au Manitoba, presque toutes les tiges d'*Agropyron* et d'*Elymus* furent infestées et, ci et là, quelques tiges de blé. En 1907, nouvelle et grave invasion. Cette fois les herbes indigènes ne purent suffire et les mouches à seie survolèrent sur le grain en grandes bandes et déposèrent leurs œufs sur le blé et sur le seigle qui souffrirent beaucoup dans certaines localités. Les bords de certains champs furent presque entièrement fauchés et les dégâts se répandaient à quelques centaines de pieds dans la récolte, diminuant d'intensité vers le centre, comme d'habitude. Depuis cette attaque, il semble que cet insecte ait changé de nourriture et qu'au lieu de préférer les herbes sauvages, il n'hésite plus à choisir les tiges du blé et du seigle, volant chaque année de l'ancien champ jusqu'à la nouvelle récolte.

Ce blé n'a jamais été aussi répandu que l'était la mouche de Hesse en 1899, mais il est néanmoins devenu beaucoup plus persistant dans ses dégâts, sans doute par ce qu'il est indigène du pays et qu'il ne souffre pas autant des vicissitudes du climat. Il n'y a pas de doute, que l'on peut, comme pour la mouche de Hesse, le tenir sous contrôle au moyen de bonnes méthodes de culture. Mais en l'absence de ces méthodes, l'insecte peut à tout moment devenir un fléau très sérieux.

ORIGINE ET RÉPARTITION.

La mouche à seie du blé de l'ouest ou, comme on l'appelle parfois «la mouche à seie de la tige de l'herbe», est indigène à l'Amérique du nord. Elle a été décrite par Riley et Marlatt d'après des spécimens recueillis en 1890 en Californie, au Nevada et au Montana.

Elle a été signalée pour la première fois au Canada en 1895 par le Dr. James Fletcher qui trouva des insectes adultes en balayant le terrain de Indian Head le 5 juillet. Elle a causé des dégâts également à Indian Head, Sask., et à Souris, Man., en 1896; elle est décrite sous le nom de *Cephus pygmaeus*, dans le rapport de l'entomologiste et botaniste des fermes expérimentales de cette année-là. Il n'y a pas à douter que cet insecte se rencontre sur une grande partie de l'Amérique du nord. Il manifeste évidemment une préférence pour les régions où l'on cultive le blé de printemps et où les herbes indigènes (*Agropyron* et *Elymus* spp.) sont abondantes. Le professeur F. M. Webster¹ dit qu'on le trouve dans

¹Circulaire n. 117, Bureau de l'ent., min. de l'agric., E.-U., 1910.